

Nous avons dans ce passage d'Évangile comme l'emploi du temps de Jésus, une journée au début de son ministère en Galilée. Après être sortis de la synagogue où il avait expulsé un démon, c'était l'Évangile de dimanche dernier, Jésus et ses disciples se rendent dans la maison de Pierre qui semble avoir été leur QG à Capharnaüm et là, nous l'avons entendu, Jésus guérit la belle-mère de Pierre. Puis ils reprennent des forces, probablement avec une collation servie par la miraculée et, le soir, après peut-être une petite sieste au plus chaud de la journée, toute la ville, nous dit Marc, un gros village, se presse à la porte de la maison pour présenter à Jésus malades et possédés, et Jésus les guérit tous. Puis Jésus se retire au-dessus de la ville dans les collines et passe une partie de la nuit en prière. La concision du récit de Marc est magnifique et va droit au but : Jésus guérit les gens et prie le Père. Son enseignement passe d'abord par des actes, des actes de guérison, avant que d'être mis en forme de discours.

Jésus lui-même dit à ses disciples ce qu'il fait et pourquoi il le fait : *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti.* Il proclame l'Évangile. L'Évangile c'est d'abord cela, une œuvre de guérison et de libération. Une véritable Bonne Nouvelle. C'est pour cela que je suis sorti. Sorti d'où ? De Nazareth ou plus probablement du sein du Père, pour employer le vocabulaire johannique. La mission de Jésus, sorti du sein du Père, envoyé par Dieu est de guérir l'humanité blessée. Je me souviens de la toute première œuvre d'un grand peintre, Philippe Lejeune, que j'ai eu l'honneur d'accompagner pendant ses derniers jours ici-bas et qui était comme l'acte inaugural et programmatique d'une longue et belle carrière presque intégralement consacrée à la peinture sacrée : on y voyait cette scène programmatique où les boiteux, les estropiés, les scrofuleux, les lunatiques, tous les blessés de la terre se pressent près du Jeune Rabbi qui les guérit, les remet debout ! C'est cela l'Évangile, la Bonne Nouvelle : en Jésus, Dieu s'est approché de son peuple pour le remettre debout. Dieu s'est approché de nous pour nous remettre debout. Car nous le savons bien, tous nous sommes peu ou prou malades, un peu tordus voire enchaînés par nos multiples démons personnels, familiaux ou communautaires. Et pour nous comme pour les Hébreux, comme pour les habitants de Capharnaüm, l'Évangile, la Bonne Nouvelle est une guérison et une libération. Et si nous n'avons pas vu ou mieux, fait l'expérience de la guérison ou de la libération, cette Bonne Nouvelle restera théorique, extérieure à nous. Alors que si, comme Paul sur le chemin de Damas, nous

avons été terrassés par la Parole du Christ, libérés de nos certitudes meurtrières, guéris de notre cécité, en un mot touchés par la Bonne Nouvelle du salut, nous ne pourrions que nous exclamer avec l'Apôtre : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* »

Oui, « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » L'annonce de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle du salut n'est pas optionnelle dans la foi chrétienne. Mais encore une fois pour l'annoncer de façon crédible, il faut avoir été personnellement touché par cette Bonne nouvelle de guérison et de libération. Je crois l'avoir été, personnellement, de manière sensible et pas uniquement de manière sacramentelle, profonde, efficace, par la grâce inouïe de mon baptême, libéré soudainement de la tristesse et de la désespérance dans la cathédrale de Chartres. J'ai prié, j'ai pleuré devant Notre Dame de la Belle Verrière, je me suis confessé, le prêtre m'a dit « On ne ressort jamais de la cathédrale comme on y est entré » J'y étais entré paralysé par l'angoisse et la peur de l'échec, j'en suis ressorti heureux, libre et rempli d'une espérance et d'une joie qui ne m'ont plus jamais quitté.

Relisons donc notre histoire personnelle, notre histoire visitée par le Seigneur qui veut en faire une histoire sainte, et, probablement nous découvrirons les traces de cette œuvre de guérison, de libération réalisée par le Seigneur Jésus en nous. Et si nous avons fait l'expérience de cette libération, alors oui, nous ne pouvons pas garder cette Bonne Nouvelle pour nous. Une Bonne Nouvelle qui nous concerne, une Bonne Nouvelle qui nous assure qu'une fois encore, en Jésus, dans nos vies, le Dieu qui guérit et qui libère s'est approché. Alors oui, si nous savons cela, malheur, oui malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile. Regardons, chers frères et sœurs, dans la lumière de l'Esprit, l'œuvre de Dieu en nous. Dans la prière, comme Jésus sitôt son travail de sauveur effectué, regardons, constatons, rendons grâces et témoignons-en. Si nous ne voyons rien, c'est ou bien, le plus probable que nous yeux, les yeux de notre cœur sont encore clos, ou bien que nous ne nous sommes pas pressés à la porte de Jésus, pour qu'il effectue en nous son œuvre de salut. Auquel cas, insistons, approchons-nous et crions vers lui, jetons à ses pieds, au pied de sa Croix, nos maladies, nos blessures, nos plaies mal cicatrisées. Et alors oui, il viendra nous visiter, à l'improviste, à l'endroit et au moment où ne nous l'attendons pas. Et alors, nous pourrions, nous devons dire, du plus profond de notre expérience de salut : Malheur à moi, oui malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile. Amen !